

LES MARGES DU LANGAGE DANS LES CONTEXTES SACRÉS :
ΦΘΟΥΥΟΣ, ΦΘΕΥΥΟΜΑΙ

Sabina Crippa

Université de Modène / Université Ca' Foscari de Venise

Les lexèmes appartenant en grec ancien à la famille lexicale φθόγγος, φθέγγομαι apparaissent très fréquemment dans les sources anciennes pour désigner les phénomènes vocaux et / ou sonores propres aux contextes rituels (notamment oraculaire et magique).¹

Dans les *Papyrus Grecs Magiques*, par exemple, lorsqu'il s'agit de « mimer » l'identité phonique de la divinité ou simplement de l'évoquer, les recettes imposent au magicien d'émettre des *voces magicæ* : il s'agit de sons connaturels à la divinité comme les φθόγγοι ἐναρμονῶι de la déesse Mené² ou les noms sacrés des dieux, les φθέγματα.³

Souvent il s'agit des *Ephesia Grammata*, des mots apparemment dépourvus de sens (ἄσημα), étrangers (βαρβαρικά) et constitués par un redoublement de syllabes (πολυσίλλαβα) qui représentent les rites vocaux pour établir le dialogue avec les dieux. Parfois ces groupes de sons sont constitués par des noms étrangers – assyriens et égyptiens surtout – de dieux qui forment une partie de la formule⁴ : si un dieu exerce par exemple la fonction d'Hermès-Thot il sera évoqué à l'aide du *logos* Aberamentho, ainsi qu'Apollon dans la salutation à Hélios dans le *PGM* II 125–6).⁵

¹ Voir *inter al.* LXX Jb 6.26; Sg. 1.11; Ps 18 (19), 4; Sg. 19.18; Ps 77 (78), etc.

² *Papyrus Grecs Magiques PGM*, VII, 776; 778. (K. Preisendanz, *Papyri Graecae Magicae*, Stuttgart, Teubner, 1973–1974).

³ *PGM*, IV, 1180, cf. *PGM*, IV, 609; XII, 893.

⁴ Pour l'analyse et l'interprétation des emplois de ce palindrome dans les *Papyrus Grecs Magiques*, voir M. Tardieu, « Aberamentho », dans *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel on the Occasion of His 65th Birthday* (éd. P. Van den Broek et M. J. Vermaseren, Leiden, E. J. Brill, 1981), 412–418.

⁵ Sur les noms des dieux, voir Jamblique, *Mystères* VII, 5 : « En réalité ils (ἄσημα ὀνόματα) ne le sont pas autant que tu le penses ; en admettant qu'ils nous soient inconnus, ou que certains (seulement) nous soient connus, – ceux dont nous avons reçu des dieux l'explication, – pour les dieux tous ont un sens, non point suivant un mode exprimable ni selon la valeur de signe indicatif qui vient chez les hommes de leur imagination, mais suivant un mode uni aux dieux par l'intellect, soit d'une façon intellectuelle [selon l'intellect humain qui est lui-même divin], soit plutôt d'une manière

Plusieurs groupes de sons constituent un ensemble de voix apparemment inarticulées et dénuées de signification. D'un point de vue formel, on relève aisément la répétition vocalique et consonantique qui caractérise les énoncés glossolaliques.

Ces formules sont d'une part constituées de séquences syllabiques qui contiennent le double de syllabes par rapport aux pauses dans les langues naturelles ; d'autre part, pour la distribution de consonnes, on remarque de combinaisons très rares et parfois inconnues du grec de l'époque qui produisaient l'effet bien connu dans les textes glossolaliques de *xenoglossia* ou de langue primitive originelle (par exemple φωρφωρβα φωρφωρ où la dissimilation des aspirées n'intervient pas, ou βαρβαζουζαθ ιθωθ qui présentent une occlusive en position finale absolue).⁶

Ce caractère multiple acoustique des séquences sonores, propre au φθόγγος, dans ces sources magiques apparaît aussi dans des sources littéraires ainsi que dans la tradition oraculaire. Dans la tragédie grecque, par exemple, de nombreux passages décrivent les sons émis par des objets doués de pouvoir prophétique. Parmi ces objets, c'est toujours la voix de la porte ou de la maison que l'on évoque lors d'un malheur ou en tant que témoin. Citons deux exemples parmi beaucoup d'autres⁷ :

O maison, que ne peux-tu prendre une voix (φθέγμα), et attester si je suis un criminel!⁸

Si la voix lui était donnée, ce palais, de lui-même, dirait (φθογγήν) l'entière vérité.⁹

indicible, meilleure et plus simple; il faut donc supprimer des noms divins toutes les conceptions et démarches logiques, en supprimer aussi les représentations naturelles de la voix qui s'accordent aux choses de la nature. [...]. Voilà ce que nous te répondons sur les noms indicibles et sur ceux que l'on appelle barbares et qui sont, en revanche, seulement rituels ». Cf. Origène, *Contre Celse* I, 24.

⁶ D'autres recettes, par contre, portent sur les sons particuliers d'une divinité. Dans le *Papyrus de Londres* (VII, 756–94) on s'adresse à la déesse bicorne Mène, déesse polymorphe et polynimique, par une prière qui commence par célébrer son histoire et ses pouvoirs et termine par une séquence de *Ephesia Grammata*.

Car si le nom et συγγενές du dieu, le son est σύντροφος de la divinité : « d'abord le silence, ensuite un son labial, un gémissement, un sifflement, un cri de joie, un geignement, un aboiement, un mugissement, un hennissement, un son harmonieux (φθόγγος ἑναρμονίος), un souffle qui résonne, un écho de vent, un son (φθόγγος) coercitif, une émanation coercitive de la perfection. »

⁷ Cf. par exemple Euripide *Hippolyte* 418; Euripide *Andromaque* 924; etc.

⁸ Euripide *Hippolyte* 1074. Trad. de L. Méridier, Paris: Les Belles Lettres, 1989.

⁹ Eschyle *Agamemnon* 37. Trad. de P. Mazon, Paris: Les Belles Lettres, 1983.